



N°138

MAGAZINE
GRATUIT
DES NOUVELLES
TECHNOLOGIES

QUELS FINANCEMENTS POUR LES STARTUPS EN ALGÉRIE ?



☒•O | :Ⓣ•Υ:O ⊙ Win max
Un Maximum d'avantages avec la Win max

1300DA Win Max

Control

15GO

Appels et SMS
illimités
vers Mobilis

5Heures
vers tous les réseaux

 
Gratuits

Libre

18GO

Appels et SMS
illimités
vers Mobilis

6Heures
vers tous les réseaux

 
Gratuits

30Go*
Bonus de bienvenue

Valable 30 jours

* Valable 30 jours
• Bonus de bienvenue valable 2 mois

EDITORIAL

Depuis quelques années, une dynamique entrepreneuriale agite le secteur des TIC en Algérie. Le numérique a ouvert grand le champ des innovations et des opportunités, et les jeunes se mettent à rêver d'entreprenariat et de startups. Le talent et l'esprit d'innovation, ce n'est pas ce qui manque en Algérie. On ne compte plus le nombre de projets innovants mis en lumière. Des projets qui font des étincelles même à l'international.

Le dernier en date est « Ro'aa Mecca », porté par une équipe d'étudiants de l'Ecole Supérieure d'Informatique (ESI), qui a fait sensation, en août dernier, au premier Hackathon dédié au Hadj, en Arabie Saoudite. Ce projet innovant qui consiste en une application mobile, permettant de collecter et de transmettre les impressions des Hadjis tout au long du pèlerinage, a été classé troisième sur 800 projets présentés par des équipes venant des quatre coins du monde.

Ainsi, pour mesurer l'ampleur de ces projets innovants portés par la jeunesse algérienne, il n'y a qu'à voir du côté des différents concours et compétitions d'envergure internationale, organisés en Algérie ou à l'étranger.

Cette jeunesse débordante d'idées et d'innovation n'a qu'une ambition : créer la startup technologique qui sera la pépite de demain. Mais de l'idée à sa concrétisation sur le terrain, les porteurs de projets se trouvent confrontés à de nombreuses difficultés. Le premier défi à relever reste le financement. Il se pose avec acuité dans la phase de démarrage. Comment le relever ? Quelles sont les solutions et les ressources qui s'offrent à ces jeunes entrepreneurs ? Dans notre dossier du mois nous avons tenté de répondre à l'épineuse question du financement des startups en Algérie.

Bonne lecture !

Yazid FERHAT

Rédacteur en chef



L'info des tic en 1 clic !
www.nticweb.com

facebook.com/nticmag
 @NticMagazine
 lecteurs@nticweb.com
 youtube.com/nticwebtv

© n'tic magazine 2009, Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite. Cette copie peut être utilisée dans le cadre de la formation permanente.
Retirage et citations Toute utilisation à des fins commerciales de notre contenu éditorial doit faire l'objet d'une demande préalable.

n'tic MAGAZINE

N'TIC Magazine, une édition Sense Conseil
20, rue G – Les crêtes – Hydra - Alger
Tél. : +213 21 48 03 21
E-mail : hello@senseconseil.com

Directeur de publication

Nassim LOUNES

Coordinateur de rédaction

Yazid FERHAT :

yazid.ferhat@senseconseil.com

Rédaction

Yazid Ferhat

Khaled Rachim

Samir Rouabhi

Rabah Meziane

Yanis Ahmim

Service commercial

Amel SALHI

Tel : 0770.56.30.38 / 0770.95.99.09

amel.salhi@senseconseil.com

Directeur artistique

Redouane SAYAH

Graphisme

Rabah SAOUDI

Photogravure et Impression

ETS IMPRIMERIE KHELLAF NADJIB

0661.77.02.70

Distribution

E-mail : info@nticweb.com

Allure M³

Chaque expérience est UNIQUE



Rear 16+5 MP
Front 16 MP



Artificial
Intelligence



Notch 19:9



Wireless Charger



Condor
Prenez votre envol !

3075

www.condor.dz



Votre abonnement **idoom...** a expiré ?
pour votre confort prolongez-le avec :

IDOOMLY



Abonnement expiré !



Appelez



Activez



Naviguez



Algérie Télécom vous avance **36H** de connexion sur votre abonnement **idoom...** qui seront déduites sur votre prochaine recharge. Pour en bénéficier, appelez le **1500** et sélectionnez le rechargement de secours. le service est valable pour les clients ayant un compte ADSL suspendu depuis moins de **24H**.

SOMMAIRE



ACTUS

06 Appel à participation à la 3ème édition du Forum Economique des Startups d'Afrique

08 Condor Electronics à l'IFA 2018 de Berlin

EVENT

10 Des étudiants algériens brillent en Arabie Saoudite et créent l'application "Ro'aa Mecca"

ENTREPRISE DU MOIS

14 **Pionnière locale** dans la fabrication hardware, **Impilo-Med** ambitionne de révolutionner la santé en Algérie

ENTRETIEN DU MOIS

18 Entretien avec **Vincent Montet**, Fondateur-Directeur des MBADMB

DOSSIER

20 Quels financements pour les startups en Algérie ?

21 Lénigme **FAUDTIC**

22 **L'ANSEJ** malgré tout !

22 Le marché PME de la **Bourse d'Alger**

22 L'apport du privé

24 **Chams-Eddine Bezzitouni**, Président de **In-Community** et ambassadeur de **Seedstars World** en Algérie

GAMING

26 Toute l'actu des Gamers !

28 Art et jeux vidéo : A la découverte de l'environnement « FE »

BILLET D'HUMEUR

29 10 Trends for 2019

HASHTAG

31 YouTube dévoile sa liste des meilleurs Smartphones

CONSO

32 Les bons plans du mois: ce qu'il ne faut surtout pas rater

DZ WEB

35 Applications du mois

35 **Nsogo**, le premier réseau social de covoiturage en Algérie

APPEL À PARTICIPATION À LA 3ÈME ÉDITION DU FORUM ECONOMIQUE DES STARTUPS D'AFRIQUE

La 3ème édition du Forum Economique des Startups d'Afrique se tiendra du 13 au 17 novembre 2018 à Abidjan (Côte d'Ivoire).

L'African Startup Forum est le centre d'accompagnement par excellence des startups africaines sur toute la chaîne de développement des écosystèmes de startups. C'est aussi le plus important rendez-vous mondial annuel organisé sur le continent africain, exclusivement dédié aux startups et le plus important réseau africain de startups et d'experts en la matière, souligne l'Institut National Algérien de Propriété Industrielle (INAPI), invitant les startups et les inventeurs algériens à y participer. « Le Forum est une occasion ouverte aux inventeurs et aux startups afin de se rassembler et avoir l'opportunité, de prise de contacts, d'échange d'expériences et de



développement de partenariats », précise la même source. Pour rappel, l'African Startup Forum c'est 5 jours de rencontres et de connexions avec des professionnels des écosystèmes de startups, de conférences plénières,

d'ateliers de formation et de panels. Pour participer à cet événement, envoyez une fiche de renseignements (informations personnelles et informations sur la startup) à l'adresse suivante : info-dpitt@inapi.org

LANCEMENT EN ALGÉRIE DU PREMIER COMPARETEUR DE BANQUES

La startup Nkheyar a annoncé le 14 août dernier le lancement d'un comparateur de banques. Lors d'une conférence de presse organisée dans l'espace de coworking Syllabs à Alger-centre, Karim Sidi Said CEO de Nkheyar a précisé que ce service, le premier du genre en Algérie, va aider les consommateurs à faire le choix de leurs banques..

La plateforme Nkheyar.com s'enrichit ainsi d'un nouveau service totalement gratuit, son modèle économique étant basé sur la publicité. Ce nouveau service compare les prix pratiqués par 14 établissements bancaires (publics et privés), a indiqué M. Sidi Said, soulignant que l'objectif de départ était d'atteindre les 16 banques dont les offres sont destinées aux particuliers.

Selon lui, les offres bancaires sont mises à jour de manière continue, soit au moins une fois tous les 15 jours. « Notre objectif à travers le



comparateur de banques est d'aider le consommateur à faire son choix sans se déplacer et avoir le maximum d'informations concernant l'offre bancaire. Les informations que nous mettons en ligne sont puisées auprès des banques », a-t-il noté. Nkheyar ne compare pas seulement

les frais appliqués par les banques en Algérie, mais propose aussi la banque la moins chère selon les besoins de chaque consommateur (nombre de retrait sur les DAB, de virements interbancaires, le montant cumulé des dépôts d'espèces etc.)

Allure M³

Chaque expérience est **UNIQUE**



Rear 16+5 MP
Front 16 MP



Artificial
Intelligence



Notch **19:9**



Wireless Charger

LES PRODUITS CONDOR BIENTÔT SUR LE MARCHÉ AMÉRICAIN

L'entreprise algérienne spécialisée dans l'électronique, l'électroménager et le multimédia, Condor, a signé le 11 septembre dernier à Washington (USA), deux mémorandums d'entente avec deux représentants américains pour la commercialisation de ses produits aux Etats Unis.

Ces mémorandums avec la société News Media Solutions (NMS) et le bureau Gabriel J. Christian & Associates portent sur la commercialisation et la promotion des produits de la marque Condor dans le marché américain ainsi que le consulting, les services administratifs, techniques et commerciaux de la marque avec les partenaires dans l'Etat du Maryland, a indiqué l'entreprise dans un communiqué. Selon la même source, les produits Condor bénéficieront du SGP (Système généralisé de préférence) qui vient d'être reconduit au profit de



l'Algérie. Ce système permet aux pays bénéficiaires l'accès de leurs produits au marché américain en franchise de droits de douane.

Notons que les mémorandums ont été signés en marge de la Semaine économique et culturelle algérienne

à Washington qui s'est déroulée du 10 au 13 septembre 2018 dans la capitale américaine. Dans cette manifestation, Condor a occupé un stand de 20 m³, dans lequel il a exposé ses nouveautés.

CONDOR ELECTRONICS À L'IFA 2018 DE BERLIN

L'entreprise algérienne spécialisée dans l'électronique, l'électroménager et le multimédia, Condor, a participé, du 31 août au 5 septembre à Berlin (Allemagne), au plus grand Salon mondial des technologies grand public, l'Internationale Funkausstellung (IFA de Berlin 2018).

Pour sa troisième participation consécutive à l'IFA, Condor a occupé un stand de 169 m², aux côtés de plus de 1 500 exposants venus d'une cinquantaine de pays « pour offrir un panorama complet des produits électroniques grand public et des services pendant six jours ».

Les visiteurs de l'IFA de Berlin ont pu découvrir les dernières innovations et produits du leader algérien à la pointe de la technologie et certifiés aux normes internationales de qualité et de sécurité les plus strictes.

« Cette nouvelle participation du



leader algérien à ce grand événement planétaire est une opportunité pour présenter au public international notre large gamme de produits dans les différents segments,

électroménager et électronique», a indiqué le Président du Conseil d'administration de Condor, Abderrahmane Benhamadi, cité dans un communiqué.

HAYLA BEZZEF
FAYDA BEZZEF

15 Go

APPELS & SMS
ILLIMITÉS
VERS DJEZZY

+

2000^{DA}
VERS AUTRES RÉSEAUX

POUR 1500^{DA}

VALABLE 30 JOURS

DJEZZY
جزي

DES ÉTUDIANTS ALGÉRIENS BRILLEN EN ARABIE SAOUDITE ET CRÉENT L'APPLICATION "RO'AA MECCA"



L'Algérie a fait sensation au premier Hackathon dédié au Hadj, en Arabie Saoudite. Une équipe de développeurs algériens a décroché la troisième place, derrière les Saoudiens et les Égyptiens, grâce à une application, "Ro'aa Mecca" qui permet de collecter et de transmettre les impressions des Hadjis en temps réel, tout au long du pèlerinage.

Par Rabah Meziane

La ville de Jeddah accueillait début août le premier Hackathon d'Arabie Saoudite, dédié totalement au pèlerinage musulman. Environ 3000 participants, des développeurs, des ingénieurs, des experts mais aussi des amateurs et des étudiants, ont planché durant 36 heures sur des solutions informatiques à même

de prévenir les accidents mortels pendant l'accomplissement du 5ème pilier de l'Islam. Rassemblés autour de 800 équipes et autant d'idées, les participants pouvaient développer une solution axée sur la santé, l'organisation des voyages, les transports, l'hébergement ou la gestion financière, entre autres.

La première place est revenue aux Saoudiens, talonnés par les Égyptiens à la deuxième place. Quant à la dernière marche du podium, elle a été arrachée par de ... jeunes étudiants algériens, à la surprise générale.



Supported by
Google



By
هاكاثون الحج
Hajj Hackathon

hajhackathon.sa | SAFCSP

LE GÉNIE ALGÉRIEN DÉFIE LES GÉANTS JAPONAIS ET INDIENS

Plusieurs équipes algériennes, pour la majorité des étudiants, ont pris part à ce Hackathon mais seulement six ont réussi à atteindre le TOP 90, puis deux le TOP 10 avant qu'une seule et unique équipe n'atteigne le podium. Il s'agit du Club Scientifique de l'Ecole Supérieure d'Informatique (ESI), qui a décroché la troisième place pour remporter 350.000 rials saoudiens. Les étudiants algériens ont développé l'application "رؤى مكة" (Roaa Mecca), qui permet de transmettre et de collecter les impressions des Hadjis tout au long du pèlerinage. Mais avant de détailler le concept, très simple mais pourtant novateur de cette application, Mohamed Chems Eddin Belkhir, Noureddine Metourni, Assia Zemir, Yasser El Habib Drif et Foudil Redaoui ont raconté à N'TIC Magazine leur expérience tout au long du Hackathon. Celui-ci se déroulait en trois jours.

« La première journée, nous avons surtout travaillé sur l'idée de notre projet », explique Assia Zemir. Et la pression était déjà à son comble. « Nous avons passé toute cette phase du Hackathon à analyser notre idée, la débattre pour en tirer un projet original ». « Nous devons analyser chaque aspect du projet et il ne fallait omettre aucun détail », renchérit Mohamed Chems Eddin Belkhir. « La compétition se jouait à quelques détails. Un simple mauvais choix de terminologie suffisait à nous éliminer. Parce que techniquement, nous faisons face à des maîtres dans le domaine ». Une fois leur idée validée, le Club Scientifique de l'ESI pouvait déjà se réjouir de ce premier succès. « Durant les présentations, plusieurs idées se répétaient. Nous étions probablement la dernière équipe à valider notre idée. Heureusement, nous avons réussi à trouver un concept unique, ce qui était déjà énorme à nos yeux. Nous avons pu l'argumenter et le critiquer entre nous avant de nous présenter face au jury ».

S'ils étaient habitués à organiser des Hackathons en Algérie, les étudiants algériens étaient peu habitués à y participer. « Lors de la première présentation, nous étions très stressés », raconte encore Assia. « Nous avons vu par la suite la réaction du jury et des autres participants, ce qui nous a soulagés un peu. Toutefois, après avoir accédé au TOP 10, le stress a franchi un autre cap (rires) », dit-elle. Et c'était légitime. La mission devenait encore plus compliquée pour ces jeunes étudiants de l'ESI, qui ont réalisé un exploit. « La plupart des Algériens étaient de jeunes étudiants. Nous étions la seule équipe à se qualifier au TOP 3 mais y avait une autre équipe dans le TOP 10 et 6 équipes algériennes dans le TOP 90. Ce qui est un exploit, puisque, par exemple, l'Egypte participait avec 600 développeurs ». Toutefois, les autres participants étaient d'un tout autre grade. « Nous étions concurrencés par des Japonais, des Indiens, qui sont d'ailleurs connus pour être parmi les meilleurs au monde dans ce domaine », explique



Chems Eddin. « Nous désirions prouver que nous sommes tout aussi capables qu'eux alors que nous étions jeunes par rapport à d'autres participants ». Plusieurs développeurs qui ont participé à ce tournoi avaient plus de 30 ans et, de surcroît, de l'expérience dans la programmation et le développement. « Certains étaient même des doctorants et des experts en data analyse », précise-t-il à N'TIC Magazine.

Mais le concept à la fois simple et novateur de Roaa Mecca, épaulé par le soutien de tous les Algériens présents à ce Hackathon, motivait le Club Scientifique de l'ESI à briller et se distinguer parmi 800 projets. « Le soutien était très important et grâce à cela, nous étions confiants durant nos présentations », confirme Assia.

EVITER UN DRAME, PARTAGER UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

Roaa Mecca peut mettre fin à une problématique récurrente durant le pèlerinage, notamment dans les

accidents ou les bousculades. « Le concept de l'application est simple. Il suffit de prendre une photographie et de la partager, dans un salon privé ou public », explique Chems Eddin.

« Le salon privé est dédié aux proches et aux familles des utilisateurs. Ils y trouveront une map qui suit en temps réel ou via la synchronisation la dernière position du Hadji, qui se localise en prenant une photo avec son smartphone ». Au fur et à mesure que le Hadji avance dans son pèlerinage, ses proches pourront le localiser sur une map et consulter les images prises par son smartphone pour s'informer sur son état.

« Le deuxième salon est public. Il permet de prendre des images que le Hadji souhaiterait partager avec la communauté internationale. Il s'agit de partager des moments uniques, à Arrafat ou durant la Lapidation par exemple », poursuit Chems Eddin. Une fois le pèlerinage terminé, les utilisateurs pourront revivre ces moments selon leurs préférences, en les organisant selon les étapes du Hadj ou selon le pays d'origine des Hadjis.

« Non seulement Roaa Mecca informe les proches des pèlerins de leurs situations et leurs dernières positions mais elle permet également de partager des moments privilégiés pour leur permettre de les vivre, où qu'ils soient », renchérit Asma. « Nous voulons montrer au monde l'expérience humaine du Hadj ». Mais les utilisateurs de Roaa Mecca ne sont pas obligés de prendre des images par eux-mêmes. « Nous étions parti du principe que les Hadjis sont des seniors, généralement dépassés par les smartphones. L'application prend ainsi des photographies qui sont déjà disponibles grâce à des caméras ou d'autres dispositifs et tague les utilisateurs dessus », souligne Chems Eddin. « Et pour éviter de les déranger, leurs followers ne pourront pas appeler ou faire d'autres fonctionnalités, pour simplifier encore plus l'usage de Roaa Mecca auprès des seniors par rapport ».

UN SENTIMENT "INDESCRITIBLE"

Cette idée séduit le jury et le Club Scientifique de l'ESI décroche la 3e place. « C'était un sentiment ... indescriptible. Nous avions le sentiment que c'était une victoire, non pour nous seulement, mais pour tous les Algériens qui étaient présents à ce Hackathon, qui nous soutenaient et nous encourageaient », se réjouit Assia. Que deviendra Roaa Mecca ? Chems Eddin révèle que l'équipe a reçu plusieurs offres d'incubation, de l'étranger et de l'Algérie. « Mais nous nous sommes pas encore penchés sur la question. Chacun a dû reprendre son stage à son retour en Algérie », dit-il. « Nous analyserons prochainement la situation, pour savoir à quoi aboutira Roaa Mecca, une startup ou un autre projet ». L'application devrait être achevée et publiée en 2019.

DJEZZY
HAAARBA

OFFRE **POSTPAYÉE** SANS ENGAGEMENT

POUR 1500^{DA}
PAR MOIS

25
Go

+

APPELS ET SMS
ILLIMITÉS
VERS DJEZZY

+

2000 DA
CRÉDIT

- Offre disponible en mode libre et control.
- Prix d'appel : 5DA/30 sec.
- Disponible dans toutes les boutiques Djazzy et Points de vente agréés.

DJEZZY
جازي

PIONNIÈRE LOCALE DANS LA FABRICATION HARDWARE, IMPILO-MED AMBITIONNE DE RÉVOLUTIONNER LA SANTÉ EN ALGÉRIE



L'e-santé franchit un nouveau cap en Algérie grâce à la startup Impilo-Med. Fondée en mars 2018 par Walid Noui, pédiatre et inventeur, avec Nazim Oudahi, ingénieur en instrumentation électronique, cette société conçoit et développe des équipements médicaux modulables et multifonctions pour les établissements hospitaliers.

Rabah Meziane



Au moment où toutes les innovations algériennes autour de la branche e-santé sont logicielles, c'est-à-dire software, comme les applications mobiles ou les plateformes web, Impilo-Med a opté pour la fabrication hardware. Un défi de taille dans une Algérie toujours dépourvue d'un tissu industriel sur lequel cette startup doit compter pour fabriquer et commercialiser ses produits. Moins d'une année après son

lancement, Impilo-Med propose déjà son équipement Smart Medical Device (SMD) pour le monitoring des malades, une machine qui regroupe plusieurs fonctionnalités dans un seul appareil modulable. Faute d'investisseurs, malgré de nombreuses distinctions à des concours nationaux et internationaux d'innovations, Impilo-Med se voit obligée de logner les eldorado de startups, comme les Etats-

Unis, la Chine ou l'Inde, pour voir son invention fabriquée puis commercialisée. Une conjoncture qui ne décourage pas Walid Noui et Nazim Oudahi, déterminés à améliorer la qualité des soins en Algérie grâce à leurs solutions, mais surtout, à contribuer au développement de l'entrepreneuriat et de l'industrie en Algérie.

Walid Noui, CEO et fondateur de la startup Impilo-Med

« Impilo-Med est la première entreprise en Algérie à avoir créé une machine médicale »



Walid Noui,
CEO et fondateur de Impilo-Med

N'TIC : Comment cette startup est-elle née ?

WN : Notre startup a été créée par un concours de circonstances tragique. L'idée de créer notre Smart Medical Device (SMD), notre premier produit, remontait déjà à plusieurs années, quand j'étais en résidanat dans ma spécialité à l'hôpital de Parnet. C'était en 2010 et je venais de perdre un de mes patients car je n'avais pas de pompes à perfusion. Ce malade, un nourrisson, est décédé en raison d'un perfuseur manuel obsolète, un modèle datant de plusieurs décennies.

C'était comme une claque. Il y avait toujours des accidents avec ce type de perfuseurs mais jamais de décès. Après cet incident, nous avons fait des mains et des pieds auprès de l'administration hospitalière pour nous procurer des machines de monitoring. Nous en avons reçu deux que nous exploitons pour les cas graves. La machine était toutefois accompagnée que de 50 perfuseurs, consommés en quelques semaines. Lorsque nous avons demandé à nous

fournir de nouveaux perfuseurs, l'administration nous a signifié que l'hôpital ne pas se permettre de payer des consommables à 500 DA. C'est à ce moment-là que l'idée a germé. J'ai alors commencé à créer la première machine, la Smart Medical Device, en l'occurrence. J'avais bien avancé dans sa partie mécanique et sa conception mais je stagnais aux commandes électroniques. C'est à l'USTHB, où je cherchais un partenaire maîtrisant l'électronique, que j'ai rencontré Nazim Ouadahi. Nous avons commencé à travailler en 2014 pour compléter la machine et déposer le brevet fin 2015 auprès de l'INAPI (Institut National Algérien de Propriété Industrielle).

N'TIC : Mais Impilo-Med n'a vu le jour qu'en mars 2018, c'est-à-dire deux années après ...

WN : Oui. L'idée de créer une startup n'était toujours pas à l'ordre du jour. Nous avons même tourné en rond pendant plusieurs mois. Nous avons participé à plusieurs

N'TIC Magazine : Pouvez-vous présenter Impilo-Med à nos lecteurs ?

Walid Noui : Impilo-Med est une startup algérienne créée en mars 2018. Elle conçoit des appareils multifonctions, modulables et adaptables, destinés au domaine de la santé, en se basant sur les dernières technologies.

concours, comme le MIT Entreprise Arab Startup Competition où nous avons finis dans le TOP 10, puis au Salon national de l'innovation où nous avons décroché le deuxième prix. Puis, face au manque de savoir-faire industriel et de volonté de la part des ministères de la Santé et de l'Industrie, nous avons fini par abandonner le projet.

L'idée a ressurgi en 2017, lorsque l'Institut Habba, du nom du célèbre inventeur algérien, a ouvert ses portes à Alger. Nous avons rencontré auparavant son fondateur à la conférence Fikra, où il nous a révélé son intention de lancer un incubateur de startups, donnant un nouveau souffle à notre projet. Après avoir exposé notre idée à M. Belgacem Habba en personne, nous avons déposé un dossier pour créer une startup. Et Impilo-Med voit le jour. Notre projet a même mûri dans cet incubateur les 6 derniers mois. Nous avons commencé par une machine de perfusions pour aboutir à un équipement modulable multifonctions.

N'TIC : A quelle problématique répond le Smart Medical Device ?

WN : Nous avons constaté dans le milieu hospitalier une discordance entre le nombre d'infirmiers et le nombre de lits. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) recommande généralement d'avoir un infirmier pour trois malades dans un service ordinaire. La norme n'est jamais respectée, même dans les pays développés. Les professionnels de la santé ont ainsi besoin de machines médicales pour les aider à surveiller, monitorer les malades et leur administrer différents types de médicaments.

Actuellement, les seules offres de ces machines sont celles des fabricants de matériels médicaux, qui les proposent avec des consommables spécifiques. Ils vendent des

équipements à des prix élevés et les consommables compatibles sont tous aussi chers. Ce business model n'est pas bénéfique pour les structures de santé. D'ailleurs, en Algérie, sur 77.000 lits d'hôpital, seulement 5% en sont équipés. Un chiffre dérisoire. Notre machine met justement fin à ces soucis. Le Smart Medical Device peut assurer plusieurs fonctions médicales sans exiger un consommable spécifique. Notre machine peut par exemple assurer la perfusion avec un perfuseur standard, dont le coût est de 30 DA, loin des 3 ou 4 dollars des consommables spécifiques.

Notre SMD permet également de diviser par 3 le coût des machines, rassemblées toutes dans notre équipement. Généralement, un hôpital nécessite un équipement pour surveiller un malade, un autre pour lui administrer des médicaments, un troisième pour le perfuser etc. Chacune des machines coûte entre 1000 et 2000 dollars pour un total minimal de 4000 dollars, sans compter les consommables spécifiques.

N'TIC : Comment fonctionne votre SMD ?

WN : Le Smart Medical Device regroupe toutes ces fonctions à travers des modules adaptables selon la situation du patient. Les modules, qui coûtent trois à cinq fois moins cher que les machines, sont reliés à une carte-mère dont les données sont affichées sur un écran. Lorsqu'un malade a juste besoin d'être surveillé, l'infirmier sélectionne le module de surveillance. En cas de besoin supplémentaire de perfusion, le module équipé à cet effet entre en fonction.

N'TIC : Avez-vous entamé la fabrication de votre machine ?

WN : Mis à part le prototype,

pas encore. Depuis notre dernier concours, nous nous sommes mis à la recherche d'un partenaire industriel algérien. Toutefois, nous avons perdu beaucoup de temps, malgré plusieurs discussions avec des groupes industriels algériens, privés et publics, leaders dans leurs domaines. Nombre d'entre eux ont pourtant exprimé leur intérêt mais personne n'a confirmé pour investir dans le projet. Nous avons l'impression qu'ils ne font pas confiance aux inventeurs algériens. Bien que nous présentions un brevet pour notre invention, certains n'ont pas manqué de faire preuve de scepticisme.

N'TIC : Pourtant, vous avez brillé dans plusieurs concours d'innovation nationaux et internationaux ... Pourquoi les industriels ne sont pas séduits par votre projet ?

WN : Je pense que le problème réside dans notre écosystème. Nous avons surtout compris chez Impilo-Med qu'un écosystème est un mindset et pas seulement une question de ressources, matérielles ou financières, et cette culture est encore peu répandue en Algérie. Le temps, c'est de l'argent, mais la notion de réactivité nous a semblé être une lacune dans l'état d'esprit des industriels algériens.

Il s'agit aussi d'un problème juridique. La loi en Algérie ne définit pas un capital d'amorçage des fonds mobilisés pour financer l'incubation de startups. L'avantage avec ce capital est que ni les industriels ni les porteurs de projets ne sont lésés en cas d'échec du projet.

Les industriels algériens sont ainsi obligés de contourner la loi pour investir dans des startups. Ils doivent, par exemple, attribuer ces budgets à des dépenses marketing ou de recherche et développement, voire même changer de statut pour créer un partenariat.



N'TIC : Dans ce cas, comment Impilo-Med envisage-t-elle de prendre son envol ?

WN : Nous avons changé l'axe de notre business model. Une décision encouragée par notre participation à plusieurs séances de coaching en entrepreneuriat. Plusieurs coaches, de différentes nationalités, se sont accordés à nous affirmer que développer une machine médicale en Algérie, c'est-à-dire en Afrique, n'est pas crédible.

Nous visions l'Algérie au début de notre aventure. Nous avons effectué une étude de marché auprès d'une dizaine d'hôpitaux. Le staff médical s'est dit "prêt" à adopter notre équipement. Impilo-Med ambitionnait de produire notre SMD ici pour apporter de la valeur ajoutée à notre tissu industriel.

Désormais, nous cherchons un partenaire étranger de renommée mondiale. Nous considérons qu'il s'agit de la seule issue, après tant de mois de vaine prospection et de coaching en Algérie. Notre business

model s'est mué vers le design et la conception des machines, dont les licences seront vendues aux fabricants. Nous visons notamment la Chine, l'Inde et les pays en voie de développement.

Pour ce faire, Impilo-med participe à plusieurs concours internationaux afin de séduire des investisseurs et industriels étrangers. Nous avons pris part en mai 2018 au Salon Viva-Technologies, en France et nous prendrons part en octobre 2018 à Startup Istanbul puis à une autre compétition en France sur le Health-Tech.

N'TIC : Quel avenir prévoyez-vous pour votre startup ?

WN : Nous sommes toujours dans la phase "early stage" mais nous avons une vision lointaine, qui est de faciliter l'accès aux nouvelles technologies de l'information et de la communication dans le secteur de la santé.

Impilo-Med, qui est la première entreprise en Algérie à avoir créé

une machine médicale, prévoit de concevoir et développer plusieurs autres machines médicales. J'ai déjà deux brevets à l'INAPI et quatre autres projets à développer. Nous désirons par exemple créer un système d'information sur la présence effective et l'état en temps réel des malades dans les hôpitaux. Nous travaillons également sur un projet de connexion du réseau inter-hospitalier.

N'TIC : En se basant sur les défis auxquels fait face Impilo-Med, que pensez-vous de l'entrepreneuriat dans l'e-santé en Algérie ?

WN : Cette branche est toujours à l'état embryonnaire. En réalité, tout ce qui se développe est du software (logiciel), comme des applications Android ou des sites web. Cependant, personne ne fait du hardware. Jamais une machine médicale n'a été développée en Algérie car ce processus nécessite des ressources financières considérables. Mais telle est notre motivation.

VINCENT MONTET, FONDATEUR-DIRECTEUR DES MBADMB :



“ Nous sommes dans une ère où l'individu a autant de pouvoir de communication que la marque ”



Vincent Montet,
Fondateur-Directeur des MBADMB

Vincent Montet, Fondateur-Directeur des MBA Digital Marketing & Business, a lancé en 2018 la première promotion du MBADMB à Alger. Il revient, dans cet entretien, sur le contenu de ce MBA, mais aussi sur l'importance du marketing et de la communication digitale. Pour lui, le digital bouleverse l'ensemble des secteurs. De ce fait, « avoir une stratégie marketing digital est un minimum »

Par Yazid Ferhat

N'TIC Magazine : Vous avez lancé le MBADMB en Algérie. Pourriez-vous nous donner plus de détails sur cette formation ?

Vincent Montet : Le MBA spécialisé Digital Marketing & Business (MBADMB) a été créé en France, il y a quatre ans au sein de l'École des nouveaux métiers de la communication, l'EFAP, la plus ancienne de France. Il existe une version Full time (6 mois de cours, 6 mois de missions en entreprises) pour les jeunes diplômés et une version Part time (3 jours/mois/13 mois) pour les cadres en activité. Nous avons lancé le programme à Paris, à Lille, à Bordeaux, à Lyon et à Shanghai. Le MBADMB est un diplôme reconnu par l'État et il est n°2 au classement des meilleurs MBA français dans sa catégorie. Enfin, l'ensemble des

associations professionnelles sont partenaires et le premier think tank sur la transformation digitale, le HUB Institute est partenaire exclusif. Il y a deux ans nous avons rencontré l'INSAG Alger qui a su s'imposer comme école leader dans le management du secteur des banques et assurances. Nous partageons la même vision stratégique de l'importance du marketing et de la communication digitale, la même proximité avec les entreprises et le souci premier de former des individus aux réalités d'un secteur et pas uniquement à « avoir un diplôme ». Il s'est avéré que le secteur des banques et des assurances en Algérie était celui qui avait plus conscience que le digital allait « bouger » les lignes des métiers et des méthodes classiques. Sur cette base, nous avons donc ouvert en janvier dernier, la première promotion du MBADMB Part time à Alger. Il permet à des cadres en activité de n'importe quel secteur ou des entrepreneurs de se former trois jours par mois pendant treize mois. La prochaine promotion commencera en fin d'année 2018

N'TIC : Qu'est-ce qui distingue votre MBA/DMB des autres formations ?

VM : Sauf erreur de ma part, je ne crois pas qu'il existe d'autres formations Part time avec cette ambition en Algérie. Notre mot d'ordre est IRL (In Real Life). Expression anglaise qui symbolise l'ancrage dans la vraie vie. Par extension dans notre formation, il s'agit déjà d'avoir des enseignants uniquement professionnels et recrutés sur la base de leurs expériences, expertises et capacité à transmettre. Le programme est dispensé à la fois par des intervenants du MBADMB Français, par des pionniers du digital algérien et avec également un accès à une plateforme de Mooc (e-learning). Enfin, le partenariat avec le HUB Institute offre aux participants un accès à une base d'études et de reporting sur le sujet du digital unique au monde !

N'TIC : Pour quels enjeux cette formation prépare-t-elle les étudiants et/ou les professionnels ?



VM : 70% du programme traite du marketing et de la communication digitale : de la création de trafic à la fidélisation en passant par la construction de sites web ou d'applications mobiles. Les étudiants sont formés à comprendre les enjeux, à identifier les acteurs et à déployer l'outil en question. Ils pourront ensuite soit manager correctement des projets soit travailler dans la spécialisation en question. Mais 30 % du programme dépasse le marketing pour s'intéresser à la transformation digitale du monde et du business en termes d'impact sur les organisations et le management, sur la distribution, l'éducation, la médecine, etc.

N'TIC : Comment peut-on définir le marketing digital ?

VM : Dans les pays dit « matures » en digital (principalement USA, Europe et Chine), le marketing digital a disparu ! C'est évidemment une provocation que de vous répondre cela mais elle symbolise que le marketing digital a aujourd'hui pris la place du marketing tout court. Par exemple depuis maintenant deux ans, le marketing digital en France en termes d'investissements est devenu le premier levier publicitaire devant la télévision ! Néanmoins si on tente une classification du marketing digital, nous retrouvons un grand nombre d'outils et de techniques divisibles en trois grandes familles : La création de trafic (faire venir), l'expérience utilisateurs sur le site (UX) et la fidélisation (entretenir la relation). Enfin, ce qui définit quasi 90% des outils et leviers du marketing digital c'est l'approche dite « à la performance ». On ne paye plus juste pour s'afficher mais pour un résultat attendu.

N'TIC : Selon vous, quelle place doit avoir le digital dans la stratégie marketing des entreprises ?

VM : La question n'est pas seulement celle de la stratégie marketing mais bien de la stratégie tout court. Le

digital, avec l'apparition des GAFAs (Google Amazon Facebook, Apple) des NATUs (Netflix, AirB&B, Tesla, Uber) et des BATX (Baidu, Alibaba, Tencent, Xaomi) bouleverse l'ensemble des secteurs. Avoir une stratégie marketing digital est un minimum. Mais si l'on veut survivre ou même exister au niveau international, il faut se préparer à une transformation de l'ensemble des départements et business unit des entreprises. DRH, DG, Dir Prod, Directeur Financier sont autant concernés que les Dir Markt/com.

N'TIC : Quelles sont les tendances des métiers du marketing digital ?

VM : Un double mouvement apparaît : une hyper spécialisation des métiers par levier et, en parallèle, le besoin de profils généralistes mais capables de manager ces différents spécialistes. L'autre tendance est l'arrivée des nouveaux métiers autour de l'UX Design : « Dessiner », repenser l'Expérience Utilisateur qui révolutionne les approches traditionnelles de gestion de projets avec cahiers des charges, effet tunnel, etc. Enfin dernière tendance, une grande partie du marché publicitaire (display) digital, sur les marchés matures, a basculé sur des places de marché en temps réel. On achète certes de l'espace mais aussi des données et tout ceci en temps réel et aux enchères. Des métiers plus proches du « trading » boursier que de l'achat d'espace publicitaire.

N'TIC : Comment situez-vous le niveau du marketing digital en Algérie ?

VM : Il est évident que l'Algérie n'est pas encore dans les marchés matures du digital. La première nécessité est d'avoir un marché et tant que le digital était égal à une connexion via un ordinateur, la taille critique du marché algérien n'était pas encore atteinte. L'arrivée et le déploiement de la 4G change la donne. C'est l'ensemble de la population qui va se retrouver dans les usages du

digital (réseaux sociaux, e-Commerce, m-paiement). C'est donc une chance pour l'Algérie car l'internet mobile rééquilibre la « zone Afrique » avec les zones digitalement matures. Les nouvelles lois sur le-Commerce sont aussi des signes forts. En résumé, je dirai que l'Algérie est en retard mais qu'elle a la chance de pouvoir entrer dans la course de la révolution digitale africaine bien plus rapidement et avec les atouts qui sont les siens. C'est une bataille importante pour le marché intérieur mais aussi pour les entreprises algériennes internationales !

N'TIC : Quels sont les meilleurs moyens d'atteindre ses clients avec le marketing digital

VM : Il n'y a pas un moyen, de nombreux canaux existent. Ce qui est intéressant dans votre question, c'est le vocabulaire « atteindre » utilisé. C'est un «vieux reste» de la publicité traditionnelle qui cherchait du « contact », de « l'occasion de voir » et à « toucher » une cible. Désormais la cible est au cœur et avec ses équipements et ses usages, le consommateur devient lui aussi un média. Le triptyque pyramidal Annonceur / Media / Consommateur a « explosé ». Nous sommes entrés dans l'ère du face-à-face où l'individu a autant de pouvoir de communication que la marque. C'est donc son style de pensées qu'il faut changer, avoir une démarche centrée sur l'utilisateur d'une expérience et non plus sur un client que l'on contrôle ou manipule ! Enfin, ma dernière conviction est que le meilleur moyen en tant que marketeur est de soi-même plonger dans les usages du digital, et pas simplement les connaître lors d'une conférence ou lors de lecture d'un article. J'ai l'habitude de dire à mes étudiants : « Dans le digital on ne connaît que ce que l'on fait ! » Donc il faut expérimenter pour comprendre, observer pour connaître et ensuite agir en fonction des clients et des usages. Mais si on veut aller plus vite on peut former ses équipes ou soi-même dans notre MBADMB Alger.

QUELS FINANCEMENTS POUR LES STARTUPS EN ALGÉRIE ?

Dossier réalisé par : Yazid Ferhat et Khaled Racim

La recherche de fonds est, incontestablement, l'un des premiers défis auxquels font face les porteurs de projets innovants. Le financement est un besoin perpétuel dans la vie d'une startup. Il est d'autant plus crucial dans la phase d'amorçage et celle dite « early stage ».





l'Information et de la Communication (FAUDTIC). Institué en 2008 dans le cadre du financement des actions de mise en œuvre du programme stratégique Algérie électronique (e-Algérie), le FAUDTIC est un fonds destiné à accorder un financement total ou partiel aux projets initiés par toute personne morale de droit public ou privé, de nature à promouvoir les usages et le développement des TIC. Depuis 2018, le compte d'affectation spéciale n° 302-128 auquel est rattaché le FAUDTIC connaît de nouvelles modalités de fonctionnement. Un nouveau amendement proposé dans la loi de finances 2018 accorde aux bénéficiaires un nouveau mécanisme pour concrétiser leurs projets et son exécution financière, dans le cadre de conventions avec le ministère de la Poste, des Télécommunications, des Technologies et du Numérique (MPTTN). Mais cet amendement est surtout orienté vers les organismes et entreprises publics, selon l'exposé des motifs. Avec une dotation initiale de 5 milliards de DA, le FAUDTIC est passé à 10,2 milliards de DA au 31 décembre 2015, selon la loi portant règlement budgétaire pour l'exercice 2015. Mieux encore, il sera renfloué davantage avec les nouvelles taxes sur les recharges téléphoniques et le chiffres d'affaires des opérateurs de téléphonie mobile, instaurées dans la loi de finances 2018.

Ainsi, bien qu'il soit bien doté, il n'a financé que des projets portés par des institutions publiques comme le Ministère de l'Education Nationale et l'administration des Douanes. Aucun bilan sur le financement des startups n'a été rendu public. « La gestion administrative et bureaucratique de ce fonds n'est pas faite pour encourager les startups à solliciter ses ressources. « Je connais des porteurs de projet qui ont déposé des dossiers en ligne. Aucune suite n'a été

De par son statut d'entreprise innovante et son business model qui propose un service ou une activité en rupture avec le marché, la startup se trouve exclue du financement bancaire, étant considérée comme une entreprise à très haut risque. Dans la phase de création, après l'autofinancement, les porteurs de projet recourent souvent à la « love money », en sollicitant les personnes de leur cercle proche. C'est le cas de la plupart des startupeurs qui se sont lancés dans l'aventure entrepreneuriale.

« Depuis la première idée de fonder la startup Freehali.com, nous avons été indépendants dans le financement de notre activité. On pense qu'on aurait pu avancer beaucoup plus rapidement avec un fonds. Cela nous aurait permis de recruter plus de personnel, diversifier nos activités et développer plus de solutions, mais aussi toucher plus de monde avec un bon budget Marketing », témoigne Walid

Benblidia, co-fondateur de Freehali, une plateforme dédiée aux services de freelance. Le fonds destiné à l'accompagnement des startups est encore un projet. La Loi n° 17-02 du 10 janvier 2017 portant loi d'orientation sur le développement de la petite et moyenne entreprise (PME) prévoit pourtant de créer auprès du ministère Chargé de la PME, des fonds de garantie des crédits et des fonds d'amorçage, « afin de garantir les crédits aux PME et de promouvoir les startups dans des projets innovants ».

L'ÉNIGME FAUDTIC

Sa mise en place est en attente de textes d'application qui tardent à venir. Il faut relever toutefois qu'il existe depuis près de 10 ans un fonds destiné à financer les jeunes startups, mais qui demeure peu connu du grand public. Il s'agit du Fonds d'Appropriation des Usages et du Développement des Technologies de

donnée à ces dossiers », témoigne Salah Slimani, gérant de la startup Access Medias, éditrice de Ecostat-Algeria, la première plateforme web dédiée à l'information statistique en Algérie.

D'autres solutions et ressources existent en Algérie pour accompagner les entrepreneurs. Mais elles sont diluées dans des dispositifs d'aides à l'entrepreneuriat des jeunes, ne respectant pas les spécificités des startups.

C'est le cas des dispositifs ANSEJ (Agence Nationale de Soutien à l'Emploi des Jeunes) et CNAC (pour les 35-50 ans) mis en place par les pouvoirs publics pour le soutien et l'accompagnement des jeunes chômeurs porteurs de projet de création d'entreprises. Ces dispositifs offrent une aide financière directe sous forme de prêt non rémunéré et/ou à taux d'intérêt bancaire bonifié.

L'ANSEJ MALGRÉ TOUT !

Beaucoup de porteurs de projets ont eu recours à ces dispositifs, notamment ANSEJ. Il existe même des champions, issus de ce dispositif, comme la startup Emploitic. Mais ces aides sont considérées comme « insuffisamment conçues » pour les startups.

« En 2011 nous avons bénéficié de l'aide de l'ANSEJ pour l'acquisition des équipements. Ça nous a vraiment été très utile. Mais nous aurions préféré avoir un financement pour l'acquisition d'un patrimoine immatériel comme les logiciels et les licences », explique Mourad Mechta, fondateur de la startup Guiddini E-Commerce. Les délais, jugés trop longs pour les startups, de la procédure d'octroi de cette aide sont également pointés du doigt. « On pense que si on avait cherché des financements, on aurait perdu beaucoup de temps à essayer

de convaincre sur la pertinence de notre projet. Donc, on a préféré investir dans notre projet avec nos propres économies [...] D'ailleurs, généralement, les financements sont difficiles à avoir et ça prend du temps et quand on exerce dans le web et l'innovation, le temps se compte à la minute », affirme Karim Ibachirene, co-fondateur de PharmNet.com, une plateforme numérique et une encyclopédie des médicaments commercialisés en Algérie. « En autofinancement, nous essayons de faire croître les revenus générés par notre startup rapidement pour couvrir nos charges. Néanmoins le point d'équilibre dans notre type de business arrive tardivement, c'est d'ailleurs l'une des principales raisons d'échec des startups », renchérit Karim Sidi Said, fondateur de la startup Nkheya qui a récemment lancé un comparateur de banques. L'ANSEJ ce n'est pas que l'aide financière, il y a aussi les avantages fiscaux, ce qui en soi une forme de financement. Vu la longueur de la procédure, certains porteurs de projets « ne font appel à l'ANSEJ que pour bénéficier des exonérations fiscales dans la phase de développement de la startup », explique Salah Slimani.

Des experts et des acteurs de l'économie numérique ne cessent de réclamer la mise en place d'un cadre juridico-fiscal spécifique aux startups technologiques et la création d'une antenne ANSEJ dédiée aux startups. En vain.

LE MARCHÉ PME DE LA BOURSE D'ALGER

Mais si l'ANSEJ ne s'est pas adaptée, la Bourse d'Alger semble prendre conscience de l'utilité de se tourner vers les startups, en s'ouvrant aux PME. Le marché PME de la Bourse d'Alger, créé en 2012, peut offrir aux startups une alternative pour accéder

aux capitaux. L'entrée sur ce marché est réservée à toutes les PME dont les startups qui ont un projet de développement, d'innovation, une position commerciale et un équilibre financier.

Dans le chapitre des soutiens publics, il y a aussi l'offre de l'ANPT (Agence Nationale de Promotion et de Développement des Parcs Technologiques) qui est surtout versée dans l'accompagnement, à travers ses incubateurs. En plus des espaces équipés de commodités nécessaires à l'épanouissement des startups, les incubateurs gérés par l'ANPT offrent un coaching technique et financier pour maturer les projets ainsi qu'un réseautage avec les entreprises de l'écosystème ANPT. L'ANPT veut aller au-delà de cette offre, projetant la création d'un fonds d'amorçage pour soutenir les jeunes entrepreneurs, selon le Directeur de cet établissement, Abdelhakim Bensaoula.

Des incubateurs privés commencent à se généraliser. Les opérateurs de téléphonie mobile en sont les précurseurs dans ce domaine, suivant une stratégie de création d'un contenu digital local. Leurs incubateurs offrent toutes les conditions pour que les startups puissent atteindre une certaine viabilité économique.

L'APPORT DU PRIVÉ

Un signe que le privé s'intéresse de plus en plus aux startups. D'ailleurs, s'agissant des financements privés, le concept Business Angels (investisseurs providentiels) a fait ses premiers pas en Algérie, à travers le réseau Casbah Business Angels qui s'est constitué en 2012. Les Business Angels investissent personnellement dans des projets innovants auxquels ils croient profondément, tout en apportant leur savoir-faire et leurs réseaux.



De grandes entreprises aussi commencent à s'intéresser aux startups. La compagnie d'assurance Macir Vie a annoncé il y a quelques mois son intention d'entrer dans le capital de quatre startups algériennes activant dans différents domaines (Nkheyar, Mamps Bros, Turing Innovation Technology, LCS). « Nous en sommes encore au niveau des évaluations et des audits [...] nous sommes sur une bonne voie », nous confirme Hakim Soufi PDG de la Compagnie Internationale d'Assurance et de Réassurance (CIAR), la maison-mère de Macir Vie. D'autres entreprises essaient de mettre un pied dans l'environnement startups algérien. A en croire, Mme Amina Yadi, gérante de l'espace Coworking CapCowork, de grandes entreprises algériennes veulent investir dans les startups à fort potentiel de développement. « De grandes entreprises et des banques

privées commencent à s'intéresser à l'investissement en capital-risque dans les startups algériennes. Nous comptons mettre sur pied un incubateur privé qui apportera, en plus de l'accompagnement, les financements nécessaires aux startups à travers des prises de participation au capital », nous a-t-elle fait savoir. L'investissement en capital-risque est quasi inexistant en Algérie. Autorisée depuis 2006, l'activité de capital investissement affiche un bilan squelettique. En raison de leur caractère généraliste, les fonds de capital-risque, souvent gérés par des filiales de banques publiques, s'avèrent peu adaptés à la réalité des startups technologiques. Il existe, en outre, des fonds régionaux dédiés au financement de startups, comme celui que vient de lancer la société de capital-investissement Africinvest. Cette

dernière compte récolter 120 millions d'euros pour financer les startups à succès en Afrique. En 2017, 560 millions de dollars ont été investis en capital-risque dans 124 startups technologiques africaines, en progression de 53 % en un an, selon les chiffres d'une enquête annuelle réalisée par le fonds de capital-risque Partech Africa. 63% des volumes sont investis dans 3 pays : Afrique du Sud, Nigeria et Kenya. 3,9 millions ont été investis au Maroc, 1,5 millions en Tunisie. Aucun investissement pour l'Algérie. Il est temps pour nos startups d'aller chercher ces fonds. Surtout que le talent ne manque pas. La consécration du talent algérien dans différents concours internationaux de startups le prouve bien. D'ailleurs, les concours sont aussi une source de financement. Il faut donc garder un œil sur les appels à projets.

Chams-Eddine Bezzitouni, Président de In-Community et ambassadeur de Seedstars World en Algérie

« Le financement des startups devrait provenir du privé et non des pouvoirs publics »



Chams-Eddine Bezzitouni,
Président de In-Community et ambassadeur
de Seedstars World en Algérie

N'TIC Magazine : La recherche de fonds semble être le premier défi pour la création d'une startup. Comment relève-t-on ce défi ?

Chams-Eddine Bezzitouni : Il est certain que le financement de l'innovation est un véritable défi que le porteur de projet doit relever, et ce, dès ses premiers pas, mais la pierre angulaire du projet reste l'idée ou plutôt la proposition de valeur. En d'autres termes, la solution « innovante » qu'apporte cette idée à une société, une ville, un pays, une population ou tout simplement au monde. Il faut noter qu'une startup ne se pense pas

et ne se conçoit pas comme une entreprise naissante uniquement, elle est une entité innovante qui apporte une valeur nouvelle à haut risque vu par l'investisseur. Chose qui complique fortement la décision de l'investissement. Mais si l'idée portée par un porteur de projet solide arrive à prouver un véritable plan de création de valeur, elle saura trouver l'investissement nécessaire. Plus simplement, pour répondre à votre question je dirai que le premier véritable challenge c'est l'équation ; porteur de projet additionné à une idée à forte valeur ajoutée avec un marché visible et une nouveauté prouvée. Pour revenir à notre environnement en Algérie, il existe un grand flou dans l'approche, car les différents mécanismes mis en place sont destinés à la création de petite ou moyenne entreprises et non pas aux entreprises innovantes et encore moins celles qui se fondent sur les nouvelles technologies. Nous pourrions en faire toute une thèse. D'ailleurs, c'est mon travail dans le cadre de la thèse que je conduis au sein de l'Ecole Nationale Supérieure des Sciences Politiques. Mais pour donner une idée générale, aujourd'hui le startupeur emprunte des modèles qui ne lui sont pas adressés, il en prend ce dont il a besoin et essaye de se débrouiller d'autres aides à droite et à gauche ; en l'occurrence en participant à des compétition et concours ou tout simplement

en essayant d'offrir des services numériques basiques (conception de site web, développement d'applications, gestion de pages sur les réseaux sociaux) ce qui le dévie littéralement de sa vocation principale à savoir son idée initiale.

N'TIC : Comment jugez-vous les mécanismes de financements des startups en Algérie ?

CB : Comme je vous l'ai dit juste avant, aujourd'hui, il existe plusieurs mécanismes d'appui et de soutien à la création d'entreprises. Plus ou moins pour la jeunesse. Ce qui est un élément discriminatoire pour certains startupeurs qui ont dépassé l'âge pré-requis. Ceci dit, des mécanismes pour l'émergence d'une poussée de startups telle que nous devrions les définir, il n'en existe pas forcément. Il serait judicieux de parler d'abord des différents cadres à mettre en place avant de parler de mécanismes de financement. En effet, le financement des startups devrait provenir du privé et non des pouvoirs publics. Financer une startup ce n'est pas lui donner une somme d'argent et attendre qu'elle pousse. Il faut la financer mais aussi l'accompagner et s'assurer qu'elle utilise cet argent dans le sens le plus favorable pour sa proposition de valeur. C'est pour cela que le privé, jaloux

de ses investissements reste le meilleur bailleur de fonds, mais pour que ce dernier puisse le faire il faudrait qu'il soit conforté par des lois et une réglementation qui encadre son activité d'investisseur à risque. Depuis peu il existe des textes qui organisent l'existence de fonds d'investissement et leur relation avec les entreprises de gestion de fonds, d'où la naissance récente de deux initiatives de fonds portés par des entreprises régulées spécialisées dans ce domaine, mais il manque encore pas mal de chose à mettre en place sur le plan de la fiscalité de l'investisseur et l'encadrement des porteurs de projets innovants à haut risque. Néanmoins certains hommes d'affaires font le pas et commencent à se pencher sur ce nouvel éventail d'investissement.

N'TIC : Le modèle business angels est-il donc le plus adapté ?

CB : Je ne dirais pas que les business angels soient un modèle mais plutôt un des maillons de la chaîne de l'investissement innovant. Permettez-moi de faire une analogie pour expliquer cela ; tout comme un système éducatif qui se conçoit sur plusieurs paliers, en l'occurrence le primaire, le collège, le lycée puis l'université, la chaîne du financement pour une startup consiste à lier de manière très organisée une chaîne de maillons allant du business angels qui, lui, accompagne en ressources financières mais aussi en coaching et formation le porteur de projet jusqu'aux plus grands fonds d'investissement qui interviennent à des âges plus avancés dans la vie d'une startup. Donc, l'émergence d'un maillon de la chaîne ne signifie pas l'existence de l'écosystème financier favorable, que direz-vous d'un système éducatif où il n'existe pas de lycée et d'université, inscririez-vous votre enfant dans un primaire en

sachant qu'il ne pourra pas faire le collège et encore moins prétendre à un diplôme universitaire ?

N'TIC : Que pensez-vous du financement par introduction à la bourse des startup et PME ?

CB : En règle générale, dans les pays où les marchés financiers et les tissus de startups sont développés, la bourse constitue une voie de sortie pour les entrepreneurs et non pas un mécanisme de financement pour l'amorçage. Quand une startup franchit toutes les phases de son développement et atteint son plein potentiel elle peut faire une opération d'introduction en bourse afin de capitaliser tout l'investissement consenti au passé. Mais comme il n'existe pas de règles dans ce domaine et que tout peut être pensé et exécuté selon le contexte local de chaque écosystème startup, j'ose croire que le Bourse d'Alger puisse offrir une alternative intéressante pour les startups en l'absence de capital risques à proprement parler.

N'TIC : Les incubateurs et accélérateurs de startup commencent à se généraliser en Algérie. Comment peuvent-ils être la solution pour l'émergence de ces startups jusqu'à ce qu'elles soient entreprises autonomes ?

CB : Les incubateurs, accélérateurs ou toutes autres formes d'accompagnement commencent à s'essouffler partout dans le monde. Même si sur le plan marketing on continue à utiliser ce terme, mais sur un plan pratique, le contenu de ces structures-là évolue et se modernise. Très rares sont les incubateurs à l'origine de grandes startups, mais il en existe quand même. Pour revenir à

notre écosystème, en effet depuis quelques mois, nous constatons plusieurs annonces, ce qui est une bonne chose car un incubateur essaye d'accompagner les porteurs de projets dans leur premier pas pour revenir à l'analogie du système éducatif, l'incubateur représente tout le cycle fondamental dans la vie d'une startup. Il apporte espace de travail mais surtout une communauté qui évolue ensemble. Dans ce sens, avec deux investisseurs, nous avons lancé le chantier d'un nouvel espace à Alger, Hydra qui offrira tous les services nécessaires à l'émergence d'une grappe de startups innovantes et les différents nouveaux métiers du digital de la créativité et de l'art. Notre vision, c'est d'en faire un hub d'innovation qui accélère les talents mais surtout les connexions avec l'écosystème global.

N'TIC : Quel rôle peuvent jouer les concours nationaux et internationaux, à l'égard de SeedStars, dans le développement de l'entrepreneuriat en Algérie ?

CB : Ils sont très importants dans le cycle de développement d'une startup, car ils permettent une médiatisation qui apporte à son tour des opportunités. Tout comme ça rapporte aussi des voies d'investissement et de sponsoring ou tout simplement un réseautage significatif quand ils sont de qualité. Vous citez SeedStars, cette rencontre annuelle permet l'interconnexion de plus 80 villes du monde toutes liées par le caractère émergent de leurs marchés, tout comme elle représente le point de contact entre de grands acteurs de la technologie comme Facebook, Amazon, lastminutes.com et des startups naissantes.

L'ESSENTIEL DE L'ACTU JEUX VIDÉOS

Par Yanis Ahmim



Un nouvel RPG par les créateurs de Forza

L'information portant sur Playground Games derrière la licence Forza Horizon qui serait sur un nouvel RPG en open world a été confirmée lors de la conférence Microsoft de l'édition 2018 de l'E3. Il se murmure qu'un reboot de la série Fable, laissée sur le carreau après plusieurs échecs successifs de spin-off et la fermeture de Lionhead Studios par Microsoft en mars 2016, serait en préparation au sein de cette nouvelle entité. Le recrutement massif de différents profils de l'industrie jeux vidéo, dont le directeur narratif de Rocksteady Martin Lancaster et l'animateur en chef Chris Goodall de Ninja Theory, vient renforcer les effectifs de la seconde division du studio anglais qui travaille sur un ambitieux projet de RPG d'action. Microsoft semble donc se donner les moyens de ses ambitions affichées lors du dernier E3 afin de renforcer sa gamme de studios partenaires et tenter de se constituer de nouveau un catalogue de triple A exclusifs capable de séduire les joueurs.



Azeroth à nouveau en guerre

Encore actif depuis des années, le titre culte World of Warcraft s'agrandit encore avec une nouvelle extension intitulée World of Warcraft : Battle for Azeroth. Ce dernier replace le conflit entre l'Alliance et la Horde au cœur des débats, le PvP a eu droit à d'importantes modifications avec cette nouvelle extension. Sur son site officiel, Blizzard offre un aperçu détaillé de la nouvelle extension, à commencer par la mise à jour du système de talents. Le mode Guerre promet quant à lui de remettre au goût du jour le PvP sauvage, en abolissant les frontières entre les types de serveurs. Enfin, les amateurs de la guilde des Bastonneurs seront ravis d'apprendre que les arènes extérieures de Boralus et Zuldazar ont repris le même concept, à savoir prendre part à une série de duels en un contre un dans un ring fermé pour obtenir diverses récompenses. Les fans inconditionnels du WoW vont être servis ! World of Warcraft : Battle for Azeroth, est sorti le 14 août dernier.



Les commandos reprennent du service

En garnison depuis une quinzaine d'années, les Commandos préférés des anciens joueurs PC semblaient avoir déserté le champ de bataille pour de bon. Fort heureusement, Kalypso Media, l'éditeur derrière Tropicou ou encore Dungeons, a annoncé le rachat des droits de la célèbre franchise et s'est dit déterminé à nous proposer aussi bien des remasters des épisodes passés que de tout nouveaux épisodes. Il faudra cependant se montrer patient puisque l'entreprise n'a même pas encore choisi le développeur qui s'attellera à cette vertueuse mission.



Une nouvelle exclu Sony

Après avoir enterré la licence Bubsy pour de bon avec Bubsy 3D en 1997, la firme Eidetic s'était refaite un nom en développant Syphon Filter. Appartenant aujourd'hui à Sony (Sony Bend), elle termine actuellement son travail sur Days Gone qui sortira le 22 février 2019. Mais elle semble déjà prête à passer à un autre projet.

C'est en tout cas ce que suggère une offre d'emploi, expliquant que Sony Bend est à la recherche d'un Senior Concept Artist pour développer un AAA. Elle demande même au futur employé d'être capable d'explorer différents univers visuels pour la création d'une nouvelle licence.

Facebook crée plusieurs studios Oculus

Alors que Todd Howard expliquait qu'il misait sur la troisième génération de casques VR, Facebook continue d'investir d'importants deniers dans Oculus. Il semblerait que la firme fondée par Palmer Luckey soit un peu à l'étroit. Comme le rapportent nos confrères de TechCrunch, ce sont plus de 8 300 mètres carrés qui ont été récupérés par Oculus dans Seattle et ses environs pour la coquette somme de 88 millions de dollars. L'idée étant évidemment d'offrir aux équipes les meilleures conditions possibles pour leur permettre de remporter la bataille de la réalité virtuelle.



Square Enix sur un nouvel ARPG console

Pilier du jeu vidéo japonais, Square Enix développait déjà des RPG sur les machines de Nintendo il y a 30 ans, lorsqu'il ne s'agissait encore que deux studios séparés. En 2018, ils sont encore là et planchent à nouveau sur un jeu de rôle à destination des consoles de salon.

Des offres d'emploi, toujours pleines d'informations, nous apprennent que la division 8 de la firme est actuellement en train de travailler sur un action-RPG à destination de la Switch et de la PlayStation 4. Et c'est le studio à l'origine du remake de Secret of Mana qui travaille sur ce nouvel action-RPG.

La mythique GameCube est-elle de retour ?

Après le gigantesque succès de sa Switch, Nintendo peut souffler un peu et continuer à travailler sur son patrimoine. La compagnie de Shuntaro Furukawa nous a ainsi gâtés avec deux consoles mini et continue de nous faire rêver aujourd'hui avec une salve de dépôt de noms. En effet, la firme de Kyoto vient de déposer neuf noms, avec des choses tout à fait attendues comme le titre du prochain Fire Emblem ou encore celui du DLC de Xenoblade Chronicles 2 annoncé durant l'édition 2018 de l'E3. Ce qui est étonnant en revanche, c'est de voir le nom GameCube figurer sur cette liste.





ART ET JEUX VIDÉO : A LA DÉCOUVERTE DE L'ENVIRONNEMENT « FE »



La frontière entre l'art et le jeu vidéo a toujours été fine. Très souvent des développeurs détruisent le mur et offrent des expériences hors du commun. C'est le cas de FE façonné par Zoink! Le studio suédois dont la direction artistique est le pilier même du jeu a su allier dans son expérience narrative, les sons et les couleurs pour conter une mélodieuse aventure.

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDE

Au sein de ces bois oniriques se cachent une faune et une flore qui réagissent aux chants. La mignonne bestiole que l'on dirige n'est capable de fredonner au début que la partition de sa propre espèce. Elle est alors inapte à activer les fleurs-soufflerie qui ne s'ouvrent qu'aux brames des cerfs ou à développer les bourgeons-trampoline sensibles aux couinements des lézards. Il faut alors ruser pour arriver à ses fins, en devenant ami avec les autres animaux pour que ces derniers nous débloquent grâce à leurs cordes vocales. Le principe est simple. Une

fois qu'un animal sauvage est repéré, le joueur doit s'en approcher, à la manière d'un chasseur. Sauf que la conclusion ici n'est pas la mort d'un être vivant, mais la création d'une osmose avec ce dernier. Quand la bête est à portée de coussinets, elle est alors réceptive à un chant de l'amitié via un mini-jeu d'adresse. Il suffit de trouver la bonne fréquence en faisant se rencontrer deux sphères lumineuses. Une fois la manœuvre exécutée, la bestiole "connectée" se met à nous suivre, prête à chanter pour activer tout ce qui peut l'être sur notre chemin.

Tous les animaux rencontrés ne sont pas forcément amicaux. Chaîne alimentaire oblige, certains prédateurs ont l'estomac qui parle plus fort que leurs cordes vocales. Les adversaires les plus réguliers (et féroces) restent cependant les Silencieux, à savoir d'étranges créatures qui capturent les animaux de la forêt à des fins mystérieuses, en leur crachant une sorte de venin les enfermant dans une boule de mucus. Les bombes vertes activables grâce au chant de l'oiseau sont les seules

capables de détruire ces prisons organiques.

L'ENVIRONNEMENT FE

Dans sa recherche picturale qui supprime tout élément d'interface à l'écran (hors affichage de la map et roue des pouvoirs en cas de pression de la touche correspondante), FE est une expérience particulièrement visuelle. Nous ne parlons pas forcément ici de l'excellente direction artistique qui varie ses teintes en un battement de plume et qui transforme chaque capture d'écran en un fond d'écran potentiel. Zoink utilise les retours visuels de manière astucieuse pour pousser le plus naturellement possible à l'exploration. On note la présence d'une surbrillance légère lorsqu'il est possible d'interagir avec un objet, et le fait que les éléments importants "pulsent" et se détectent même dans le brouillard qui drape les environnements. L'observation est vraiment un point central de l'expérience FE. Le son apporte également des informations sur la présence ou non d'un item, en plus de baigner l'univers semi-ouvert du jeu dans une grande mélodie qui semble se créer au fil des lieux visités. Si FE accomplit un bon travail sur quasiment tous les points qu'il aborde, il lui manque des moments vraiment forts ainsi que des propositions bien à lui pour dépasser ses maîtres. La durée de vie de 7 heures pour la quête principale est également un peu courte, même s'il est possible de continuer à explorer l'univers à la fin de l'aventure pour y déceler tous les secrets. La bonne humeur communicative du jeu et la direction artistique parfaite lui excuse tous ses défauts.

10 TRENDS FOR 2019



Samir ROUABHI
Entrepreneur, Coach en entrepreneuriat

Quand nous avons parlé de smart cities (en réalité, je reçois toujours comme réponse, des ricanements lorsque je parle de smart city autour de moi. Mais passons) nous avons parlé des problèmes des pays dit en développement, pour faire face aux besoins en innovation.

Faisons une prospective pour l'année 2019 des 10 grandes tendances mondiales et des points sur lesquels nous allons devoir travailler. Tous ses domaines sont bouillonnants ailleurs. Et il n'y a absolument aucune raison pour qu'il en soit autrement chez nous.

DÉFIS URGENTS

Nous avons parlé de Leapfrog Innovation. Cette manière de faire un saut technologique, en profitant de réalisations open source mises à disposition par des gens d'une extrême compétence, afin de se mettre à jour en termes de technologies et de proposer des

solutions maison aux standards mondiaux. Dans la plupart des domaines que nous évoquerons plus bas, un travail titanesque a déjà été réalisé et il est disponible. Gratuitement. Il nous reste de former des équipes d'ingénieurs et de proposer des solutions qui nous permettront de prendre le contrôle de nos services.

Cette possibilité a toujours existé. Par exemple, en substitution aux très onéreuses licences pour Microsoft Exchange ou Lotus Notes, chèrement payées par nos grandes entreprises publiques, il existe depuis 2006 la solution ouverte Open-Xchange. Il suffit pour cela de former des équipes d'ingénieurs sur cette dernière. On aurait pu ainsi avoir un fournisseur local d'outils de collaboration, assurant développement, vente et support pour les entreprises locales.

10 TRENDS

1. e-commerce

Le e-commerce, à lui seul, est une révolution à l'intérieur de la révolution Internet. En une période aussi courte que deux décennies, tout a changé dans le commerce ; de fond en comble : les habitudes d'achat, les techniques de paiement, d'achalandage, de livraison, la logistique, les modèles économiques. C'est un secteur extrêmement friand en innovations. De nouveaux opérateurs sont sortis de nul part et ont dominé leurs secteurs respectifs : Amazon, Alibaba, Rocket Internet, Rakuten, eBay, ... Il y a peu de révolutions aussi profondes et en si peu de temps dans l'histoire de l'humanité.

Nous avons parlé récemment de la

consommation par abonnement. Ce n'est là que l'une des milliers de tendances qui ont traversé ce monde. Le développement de la chaîne logistique, la livraison à J+1 est une chose acquise pour les grands opérateurs. Cette dernière est l'apanage de grands fournisseurs de produits frais. Le défi actuel a été lancé par Amazon : réinventer l'expérience d'achat sur Internet par la voix. Les enseignes françaises Carrefour et e-Leclerc par exemple vont lancer chacune son assistant vocal, sur la base du Google Home. Il permettra de gérer sa liste d'achat, d'y ajouter les produits au moment où ça vous traverse votre esprit. Puis, de finaliser sa demande au moment opportun en choisissant les marques des produits par exemple, valider sa commande en choisissant la livraison ou en indiquant l'heure de récupération de ses achats dans le drive. Pour cause d'une réglementation défaillante, d'un législateur maladroit, du e-payment qui a encore beaucoup de mal à s'imposer, d'un marché déstructuré et de quelques autres handicaps, l'Algérie est passée complètement à côté de la révolution. Il serait temps d'avoir un noyau dur de grandes sociétés de e-commerce dans les secteurs clés qui font évoluer les habitudes d'achat et les règles du jeu du commerce.

2. Intelligence Artificielle

L'IA est partout et elle continuera à envahir nos vies de façon de plus en plus forte. Tous les secteurs de l'économie sont touchés. Par exemple, Facebook veut diviser par 10 le temps de réalisation d'une IRM grâce à l'IA. Beaucoup

de métiers vont tout bonnement disparaître et seront remplacés par de l'IA : télé-marketeur, chauffeur de taxi, caissier, agent de voyage, pilote d'avion de chasse, comptable,...

L'IA est en tout début de la révolution qu'elle va provoquer dans le monde. On ne peut tout simplement pas se permettre de rater une telle opportunité. Il est encore temps de former des spécialistes dans le domaine, d'avoir des entreprises locales leaders dans le domaine et de réfléchir aux usages actuels et futurs. L'association OpenAI co-présidée par Elon Musk dispose d'un budget d'un milliard de dollars pour développer des solutions ouvertes et éthique d'IA.

3. Big data

Rappelons que le big data c'est ce qui a transformé un moteur de recherche, Google, en machine à déverser le cash dans le compte en banque. Les applications de big data sont extrêmement nombreuses et dans tous les secteurs d'activité. Il y a pléthore d'applications open source dans ce domaine.

Nous devons avoir un noyau de spécialistes comme la startup Big Mama pour fournir au marché cette compétence transversale dont quasiment la totalité des startups ont besoin. Par exemple, dans le e-commerce, le big data permet d'augmenter de façon très significative le revenu d'un site et de faire ainsi la différence en suggérant des articles d'une grande pertinence. Dans l'IoT, nous avons vu comment les thermostats Nest se servent du big data pour adapter leur fonctionnement à votre mode de vie.

4. La blockchain

Nous avons longuement parlé

de la blockchain ici-même. C'est l'internet de demain. C'est la deuxième révolution internet. C'est ce qui permettra de se passer du tiers de confiance dans nos transactions de tous les jours. C'est ce qui permettra de se passer du banquier, du courtier en assurance, de l'avocat, de l'éditeur de livres, ... et de banques !! Manquer la révolution blockchain serait un crime affreux contre l'intelligence.

5. IoT

Ce n'est pas parce qu'on en parle moins aujourd'hui qu'elle est moins disponible. C'est même le contraire ! L'IoT ou Internet des Objets est une tendance de fond. Apple vient de déposer un brevet pour la mesure non invasive et extrêmement précise de la glycémie par un bracelet. Vous voyez bien que nous serons tous des patients sous surveillance rapprochée de l'IA même en déambulant dans les rues. L'IoT est aujourd'hui le socle d'une incroyable innovation dans pleins de domaines : médical, spatial, télécommunication, supervision, sécurité, ... Et elle doit être vue comme telle. Avoir des entreprises qui maîtrisent la partie technique et technologique permet d'avoir un florilège d'applications dans tous les domaines. Les applications sont absolument sans limites.

6. Virtual Reality

La réalité virtuelle est elle aussi en train d'envahir tous les domaines. Et elle est également le socle d'une innovation incroyablement riche. De l'immobilier au médical en passant par le militaire. Tout y passe. Bien que la technologie en elle-même ne soit pas récente, l'exploration par les entreprises des différents usages possibles a donné une flopée d'applications, qui va

continuer.

7. Augmented Realty

C'est la superposition d'image du réel et d'image de synthèse. Popularisée par Pokémon GO, ses applications sont également infinies. Tourisme, immobilier, militaire, enseignement, médecine,...

8. 3D Printing

On a vu tout ce que l'impression 3D a permis de réaliser : des prothèses de main à \$5, une maison réalisée sur site pour 8500 € ou des armes à feu à domicile ! L'impression 3D évolue. On arrive à l'impression métallique et ainsi à la phase industrielle de l'impression 3D. C'est maintenant que les grands modèles d'affaires vont apparaître. La révolution 3D Printing est sur le point de démarrer. Il faut être prêt.

9. SaaS

Avec la digitalisation de l'économie, tout passe dans le SaaS. C'est également une plateforme d'innovation dans beaucoup de domaines : sécurité, performances, disponibilité...

10. Entreprise Mobility

La mobilité d'entreprise est l'utilisation de mobiles pour effectuer des tâches professionnelles en déplacement. Certaines entreprises chez nous commencent à s'y essayer. Bien que cela augmente la productivité des employés, cela engendre également des problèmes de partage des données et de sécurité. La mobilité d'entreprise est un domaine où beaucoup d'innovations sont à venir afin que les utilisateurs puissent communiquer entre eux plus efficacement sur leurs appareils mobiles.



#Facebook veut concurrencer Tinder :



Facebook ambitionne de concurrencer Tinder et teste actuellement une application de rencontres. Le réseau social de Mark Zuckerberg, qui avait déjà annoncé la réalisation de cette plateforme en mai, a dévoilé de nouveaux détails ce mois-ci. Facebook Dating propose plusieurs fonctionnalités, à en croire une internaute américaine ayant réussi à s'y inscrire avant de publier des captures d'écran de cette application. Le futur rival de Tinder permet à ses utilisateurs de décrire leurs physiques et leurs personnalités, leurs intérêts et leurs préférences de rencontres. Une fois deux profils « matchés », la discussion devient possible. Facebook n'a toutefois pas donné plus de détails sur la date de publication de cette application gratuite.

#YouTube dévoile sa liste des meilleurs Smartphones



Tous les smartphones ne sont pas bons pour vivre la meilleure expérience sur YouTube. Du moins selon Google, qui a établi sa ligne de « Signature Devices » ; c'est-à-dire des smartphones compatibles avec tous les services proposés par la plateforme.

Les riches et divers formats des vidéos YouTube, entre la définition 4K ou la visualisation à 360° degrés, pèsent sur beaucoup de téléphones. Tous les appareils ne sont pas compatibles avec ces fonctionnalités et Google a décidé de travailler sur la question.

Le géant du web a listé 12 meilleurs appareils pour une meilleure expérience Youtube. Il s'agit du Samsung Galaxy Note 9, du Sony Xperia XZ2 Premium, du HTC U12+, du OnePlus 6, du LG G7 ThinQ et de quelques autres modèles de Nokia et Samsung.

Snapchat perd 3 millions d'utilisateurs en 2018



Le réseau social Snapchat réussissait à redresser la barre à la fin 2017 après avoir effectué une mise à jour. Quelques mois plus tard, la maison-mère Snap annonce une perte de près de 3 millions d'utilisateurs. Après son introduction en bourse en mars 2017, Snapchat a vu son nombre d'abonnés augmenter sans cesse. Sur un an, et malgré plusieurs difficultés passées, les abonnés actifs quotidiens avaient augmenté de 8% au deuxième trimestre 2017. C'est la première fois que ce réseau social est en panne d'abonnés. Et quelle panne ! L'application, née en 2011, a perdu 2% d'abonnés actifs quotidiens entre le premier et le deuxième trimestre 2018. Ils sont désormais 188 millions à se connecter chaque jour, contre 191 millions auparavant.

#Purge massive chez Twitter



Twitter aussi perd des utilisateurs. Mais ce n'est pas pour la même raison. Le réseau social continue de mener sa chasse aux « Fake Accounts », supprimant au fur et à mesure les utilisateurs inactifs. Près de 70 millions de comptes suspects, soupçonnés notamment de propager des Fake News, ont été supprimés entre mai et juin 2018. La campagne de nettoyage, menée par ses algorithmes, atteignait ainsi 10 millions de comptes par mois. Twitter était sous le feu des critiques, notamment au motif que le service permettait la propagande et le spam. Une situation avérée durant les élections présidentielles américaines de 2016.



Ooredoo lance l'offre post payée « Haya! Switch »

Ooredoo lance la nouvelle offre post payée « Haya! Switch », permettant à ses clients de bénéficier de nombreux avantages, notamment des appels illimités 24h/24 et jusqu'à 50 Go d'Internet.

Très flexible et adaptée à tous les besoins, « Haya! Switch » propose aux clients une multitude d'avantages déclinés en trois forfaits au choix avec du crédit et de l'Internet valables 2 mois, comme suit

- Haya! Switch 1500 : le client bénéficie de 1500 DA de crédit, de 10 Go d'Internet, d'appels illimités 24h/24 vers Ooredoo et 10 minutes vers l'international.
- Haya! Switch 2500 : le client bénéficie de 2500 DA de crédit, de 30 Go d'Internet, d'appels illimités 24h/24 vers Ooredoo et 30 minutes vers l'international.
- Haya! Switch 3500 : le client bénéficie de 3500 DA de crédit, de 50 Go d'Internet, d'appels illimités 24h/24 vers Ooredoo et 50 minutes vers l'international. En plus de ces multiples avantages, « Haya! Switch » offre également une fonctionnalité inédite, la première du genre en Algérie, permettant au client de bénéficier d'une deuxième carte SIM pour partager gratuitement son volume Internet et utiliser les différents objets connectés.



Mobilis offre 2 fois plus de Bonus sur son offre «PixX1000»

Encore une fois, le leader du marché algérien de la téléphonie mobile « Mobilis », revient avec une nouvelle promotion et offre le meilleur à ses abonnés prépayés.

Depuis 05 Septembre 2018, les clients prépayés de l'offre Mobtasim ont la possibilité de bénéficier d'une multitude d'avantages en adhérant au plan promotionnel PixX1000, via la formule *600# ou en achetant le Plan Promo PixX1000 directement au niveau des Points de Vente. Ainsi, durant 30 jours et pour 1000 DA, en plus des autres avantages existant du plan PixX1000, Mobilis offre 2X plus de bonus Appels & SMS vers les autres réseaux en national :

- Appels + SMS en illimité vers le réseau Mobilis;
- 2000 DA 4000 DA de Bonus valable vers tous les réseaux en national ;
- 13 Go de connexion internet
- Facebook gratuit

Aussi, afin de faire bénéficier vos proches de cette promotion, Mobilis vous donne la possibilité de leur offrir le Plan Promo PixX1000 en utilisant le service Sellekni Plan via *665#.

La promotion est valable 30 jours, soit jusqu'au 04 Octobre 2018.



Pack Internet : Djezzy annonce de nouveaux prix avantageux!

Djezzy annonce de nouveaux prix sur ses différents Packs internet 4G. Désormais les «packs Internet Djezzy» commercialisés sous 4 différentes formules (Bronze, Argent, Or & Platinum) composés d'un Modem WiFi 4G, d'une SIM et d'un forfait internet sont proposés à des prix très avantageux :

Le Pack Bronze est proposé au prix de 3 000 DZD au lieu de 6 000 DZD et permet au client de bénéficier d'1 Go par mois pendant 12 mois.

Pour une consommation plus importante sur une courte durée, le Pack Argent est particulièrement adapté et sera proposé au prix de 5 000 DZD au lieu de 10 000 DZD en permettant au client de bénéficier de 10 Go par mois pendant 3 mois. Pour une grande consommation sur une longue durée, le Pack Or est offert au prix de 7 500 DZD au lieu de 15 000 DZD et permet au client de bénéficier de 10 Go par mois pendant 6 mois.

Et enfin le pack Platinum qui offre 10 Go par mois pendant 12 mois est à seulement 12 000 DZD au lieu de 24 000 DZD.

A travers cette offre, Djezzy consacre non seulement le principe de partage de connexion mais il garantit aussi une plus grande vitesse de connectivité et de débit internet.

L'offre est disponible dans les boutiques et points de vente agréés Djezzy à travers les 48 wilayas.



NE RATEZ AUCUN DE VOS BEAUX INSTANTS AVEC LE PLUME H1 ET SA DOUBLE CAMÉRA ARRIÈRE

Plume H1, le smartphone de Condor de la gamme Plume est doté d'un processeur Qualcomm Snapdragon 625 et d'une solide mémoire ; 2Go de RAM et 16Go de ROM, qui vous garantit une performance améliorée.

Grâce à sa double caméra arrière 13MP/13MP ne ratez aucun de vos beaux instants et transformez-les en souvenirs uniques.

La batterie longue durée 4000 mAh du H1 vous permet de rester connecté toute la journée.

Un écran 5.5 pouces, un design fin et un capteur d'empreintes digitales pour sécuriser vos données, le plume H1 est votre partenaire performant.

Ce précieux bijou est vendu au prix : 27 400 DZD

CPU: Snapdragon 625 Octa Core 2.0Ghz

Camera : Arrière dual 13MP + 13 MP Flash/Frontale 5MP + Flash



Réseaux : GSM/UMTS/LTE

Carte mémoire : Micro SD

Système d'exploitation :
Android 7.1.2 Nougat

RAM: 2Go

ROM: 16Go

Ecran: 5.5"IPS FHD 1920 x 1080

Dimensions :
155x75.8x8.5mm

Batterie : Li-Polymer
4000mAh

Poids : 173g

Autres : Lecteur empreinte



L'Empreinte de la Qualité

IRIS « RÉINVENTE » L'EXPÉRIENCE VISUELLE AVEC SON NEXT U

Le smartphone NEXT U d'Iris séduit autant par son design d'exception, avec des courbes fines et une surface en verre éclatante, que par ses performances. Surtout en matière de photographie.

Son appareil photo arrière intègre un capteur 13 MP et un autofocus à détection de phase (PDAF). Grâce à cette technologie, l'appareil photo effectue une mise au point extrêmement fiable pour ne plus manquer aucun détail. Le second capteur affiche 8 MP et un objectif grand angle de 120°, parfait pour les prises panoramiques. Sa caméra frontale 8 MP offre des effets artistiques allant du mode beauté au mode Picture-in-Picture

Le NEXT U offre un autre point fort aux photographes ambitieux : grâce à son mode Bokeh, vous pouvez intégrer le flou sur l'avant ou l'arrière-plan pour obtenir des photos très créatives.



Avec la fonction Slow motion, la camera qui ralentit le temps, vous pouvez revivre toute l'intensité des plus beaux moments.

Il est équipé d'un écran panoramique 5,7" IPS HD+ au format 18/9 pour une vue dégagée sur le monde.

Ecran : 5.7 HD+

CPU : Mediatek MT6750T

RAM : 3Go

Stockage interne : 32GB

Batterie : 3000 mAh

Caméra principale : DUO 13+8MP

Caméra frontale : 8MP

OS : Android 7.0 Nougat

APPLICATIONS DU MOIS

Une fois n'est pas coutume, les géants du web ne dominent pas le classement des 5 applications du mois de N'TIC Magazine. L'opportunité de vous présenter plusieurs applications algériennes toutes aussi utiles les unes que les autres, accompagnées de quelques autres programmes qui ne manqueront pas de susciter votre intérêt.



Gérez votre salle des fêtes avec Afra7na

Organiser une fête de mariage n'est jamais facile, surtout en période d'été. Afra7na, créée en 2017, entend justement vous accompagner dans votre travail. Afra7na, qui se compose d'une application mobile et d'une plateforme web, s'adresse aux propriétaires et gérants de salles des fêtes. Elle permet à titre d'exemple de gérer ses réservations, ses services et mêmes ses facturations. La même application permet également d'avoir un aperçu sur les statistiques, les dépenses et le programme des fêtes.



Créez votre site web avec Jimdo Creator

Il n'est plus nécessaire de maîtriser les rudiments du développement web pour créer des sites Internet. Désormais, une application mobile suffit et Jimdo Creator en est une.

Jimdo est une application Android qui permet à ses utilisateurs de créer un site web en quelques étapes. Il suffit de sélectionner un design, choisir un nom de domaine, y insérer ses textes et ses photos et le tour est joué.

Cette application permet également de modifier la structure du site à la manière d'un site WordPress et ce, que le site soit un blog, une e-boutique ou un site institutionnel.



Apprenez à déchiffrer les ordonnances avec Wasfa

Vous êtes un étudiant ou un vendeur dans une pharmacie et vous avez souvent du mal à déchiffrer les fameuses ordonnances des médecins ? L'application Wasfa est là pour vous aider.

Créée par un jeune développeur algérien Menouar Sarseg, cette application permet à ses utilisateurs, des pharmaciens en herbe, étudiants en pharmacie ou vendeurs en officines d'apprendre à déchiffrer les ordonnances. Présentée sous forme de jeu, Wasfa affiche une ordonnance et l'utilisateur doit deviner et écrire le nom du médicament.

Le jeu est composé de plusieurs parties et le niveau de lecture des ordonnances devient de plus en plus compliqué au fil des défis.



Moufidz, trouvez les coordonnées que vous cherchez

Vous n'aurez plus besoin de mémoriser les numéros de téléphones à contacter en cas d'urgence. MoufiDz est un annuaire mobile comportant les coordonnées utiles de plusieurs établissements en Algérie. Opérateurs téléphoniques, compagnies de transport, administrations, corps de sécurité... tout y est.

Les utilisateurs de MoufiDz auront juste à cliquer sur l'institution ou l'entreprise qu'ils souhaitent contacter pour passer un appel ou visiter leurs sites web. En cas d'urgence, l'application liste également les coordonnées de la police, du Samu ou de la Protection civile.

L'application est également collaborative et permet à ses usagers de l'enrichir avec des coordonnées utiles d'administrations, voire même de sociétés privées.



Cryptez vos messages avec Oversec

Oversec est une application Android qui permet à ses utilisateurs de crypter leurs messages dans plusieurs applications : SMS, WhatsApp, Gmail, Instagram, Messenger, Viber ou Skype. Cette application s'adresse à toutes les personnes désirant protéger leur vie privée et renforcer la confidentialité de leurs échanges. Pour ce faire, Oversec rajoute une couche de chiffrement à toutes les applications de messagerie instantanée.

Les messages seront ainsi masqués par un texte aléatoire sur lequel il faudrait cliquer pour lire le message réel.

Les destinataires des messages doivent toutefois posséder Oversec pour pouvoir lire les contenus cryptés.





NSOGO, LE PREMIER RÉSEAU SOCIAL DE COVOITURAGE EN ALGÉRIE



[A quoi sert nsogo ?](#) [Pourquoi utiliser nsogo ?](#) [L'Equipe](#) [Témoignages](#)



Le premier site de covoiturage en Algérie



Labfender, continue d'enrichir la sphère web algérienne avec ses solutions pratiques. Après l'application de géolocalisation Winrac et la première plateforme de vente de pièces détachées automobiles Ghior.com, les développeurs de Labfender reviennent cette fois-avec une nouvelle solution inédite en Algérie. « Nsogo » c'est le nom du premier réseau social de covoiturage en Algérie.

Par Khaled Racim

Depuis 3 ans, les applications VTC pullulent en Algérie offrant de nouveaux services de mobilité urbaine et l'application Nsogo ouvre le bal pour un autre mode de transport « solidaire ». Si les applications d'auto-partage se répandent facilement, c'est parce que leur utilité facilite la vie à beaucoup de monde. Pour les concepteurs de l'application algérienne Nsogo, l'objectif est de diminuer les

embouteillages dans les grandes villes en diminuant les voitures qui y circulent. Il ne s'agit pas, selon eux, de présenter un service de covoiturage. Mais également de rendre le trajet plus convivial. « Notre idéal est de permettre à tous les Algériens d'avoir la possibilité d'accéder à un transport sécurisé et solidaire. Nsogo c'est aussi un geste écologique si nous arrivons à réduire le nombre de voitures qui circulent sur nos routes »,

indique Youcef Khelil, Manager de Labfender. Contrairement aux autres plateformes et applications mobiles de covoiturage, Nsogo « se démarque par sa dimension sociale ». Ainsi, l'application Nsogo est le premier réseau social de covoiturage en Algérie ; les familles d'utilisateurs ne seront plus définies qu'en fonction des trajets mais aussi par affinités afin d'améliorer le parcours des utilisateurs.



Youcef Khelil, Fondateur de Nsogo et Manager de Labfender

« Notre ambition est de vulgariser le covoiturage en Algérie »



Youcef Khelil,
Fondateur de Nsogo et Manager de Labfender

N'TIC Magazine : Pourquoi une application de covoiturage en Algérie ?

Youcef Khelil : Avec Nsogo, nous voulons réduire les embouteillages. Il y a plus de 1,5 millions de voitures qui circulent à Alger. Si l'application Nsogo est utilisée par 100 000 utilisateurs, il y aura 300 000 véhicules en moins par jour (3 covoitureurs par véhicule). Une étude algérienne de l'Ecole Polytechnique explique que les embouteillages durent en moyenne 4 heures par jours (2 heures le matin et 2 heures le soir) et coûtent 4 milliards de dollars par an à l'Algérie. C'est donc un enjeu majeur.

N'TIC : Pour votre application Nsogo vous vous êtes inspirés des concepts existants dans le monde. Lesquels ?

YK : Nous nous sommes principalement inspirés de Blablacar mais l'expérience utilisateur, la navigation, la partie réseau social et le mode de paiement par abonnement font de Nsogo une application totalement unique. De plus, notre application n'est pas seulement une application de covoiturage mais aussi une application de « court-voiturage ». C'est-à-dire que Nsogo est aussi optimisée pour que les utilisateurs puissent aussi faire de petits trajets.

N'TIC : Pourquoi avoir choisi le concept de réseau social ?

YK : On a pour ambition de créer une famille d'utilisateurs. L'utilité de l'application est définie en fonction des trajets réalisés mais aussi par des affinités afin d'améliorer le parcours des utilisateurs-voyageurs.

N'TIC : Sur quel modèle économique est basé Nsogo ?

YK : Dans un premier temps nous devons arriver à une masse critique d'utilisateurs pour que l'application soit efficace. Nous avons donc décidé de la rendre gratuite pendant 3 mois pour tous les utilisateurs qui vont la télécharger jusqu'au 30 octobre 2018 et à partir du mois de novembre 2018, il y aura un abonnement de 1000 DA par mois renouvelable tous les mois.

N'TIC : Le covoiturage a fait

ses preuves partout dans le monde. Pensez-vous que ça sera la même chose en Algérie ?

YK : Oui bien sûr, l'Algérie est constituée de grandes villes avec un trafic routier très important. La seule solution pour réduire ce trafic, c'est de partager sa voiture le temps d'un trajet. Cela constitue aussi un bénéfice économique aussi bien pour le voiturier que pour le covoitureur. Il y a aussi une démarche écologique dans le covoiturage. Quand on réduit le nombre de voitures sur les routes, on fait des économies d'énergie et on réduit les émissions de CO2.

N'TIC : Mais n'est-ce pas dangereux de monter en voiture avec un étranger ?

YK : Premièrement, vous n'êtes pas seul dans la voiture avec le conducteur. Deuxièmement, nous validons tous les numéros de téléphones des utilisateurs. Troisièmement, notre réseau social permet d'évaluer la fiche du conducteur (notations, commentaires, etc.) et même de discuter avec lui avant de prendre une décision. Cela permet de sécuriser les trajets effectués par l'intermédiaire de notre application Nsogo.

Promo valable
Jusqu'au 4 Octobre

PROMO
PiXX
10000

PiXX

Profitez des **MEGAS** plans **PiXX**

~~20000~~ **40000** DA

vers tous les réseaux

+

13Go
Internet

Appels et SMS
illimités
vers Mobilis

*600#

facebook
gratuit

Valable 30 Jours

www.mobilis.dz

mobilis



NEXT U
UNIVERSE

BEYOND THE GALAXY*

*Au delà de la galaxie

